




## Proper names in tourist texts: their transfer to another language

Nahid Djalili Marand <sup>✉1</sup>  0000-0002-1641-5548 Atefeh Navarchi <sup>2</sup>  0000-0003-3635-0697  
Mahdieh Rézaee <sup>3</sup> 

1. Department of French, Faculty of Literature, Alzahra University, Tehran, Iran. E-mail: [djalili@alzahra.ac.ir](mailto:djalili@alzahra.ac.ir)
2. Department of French, Faculty of Literature, Alzahra University, Tehran, Iran. E-mail: [a.navarchi@alzahra.ac.ir](mailto:a.navarchi@alzahra.ac.ir)
3. Department of French, Faculty of Literature, Alzahra University, Tehran, Iran. E-mail: [mahdie.rezaee62@yahoo.fr](mailto:mahdie.rezaee62@yahoo.fr)

### Article Info

#### Article type:

Research Article

#### Article history:

Received: 28 February  
2024

Received in revised form:  
06 May 2024

Accepted: 09 June 2024

Published online: July  
2024

#### Keywords:

*Cultural authenticity,*

*CULTURAL GUIDE OF*

*IRAN, Michel Ballard,*

*Proper name, Patrick*

*Ringgenberg.*

### ABSTRACT

This article examines the study of proper names in tourist texts. For the examination of this onomastic, Patrick Ringgenberg's book CULTURAL GUIDE OF IRAN was chosen as our corpus. The research question concerns the preservation of the authenticity of these names and the strategies by which this could be done. Based on the processes and taxonomy presented by Michel Ballard, the authors of the article oriented him in three directions: anthroponyms, cultural referents and toponyms. The methodology represents a descriptive and analytical framework in which the samples extracted from the corpus are combed over the three classifications mentioned above. The results of this study show the use of all the processes advanced by this translator, from transliteration to explanatory translation. They also approve the translatability of certain proper nouns when the target language lexicon allows it.

**Cite this article:** Djalili Marand, Nahid; Navarchi, Atefeh & Rézaee, Mahdieh. " Proper names in tourist texts: their transfer to another language". *Plume*, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 141-164, -.DOI: <http://doi.org/10.22129/plume.2024.446063.1284>.





<sup>✉1</sup> Nahid Djalili Marand, Maître de conférences, Département de Français, Université Alzahra, Téhéran, Iran

<sup>2</sup>- Atefeh Navarchi, Professeur assistant, Département de langue française, Université Alzahra, Téhéran, Iran


<sup>3</sup>. Mahdieh Rézaee, Master Département de français, Université Alzahra, Téhéran, Iran.

## Les noms propres dans les textes touristiques : leur transfert vers une autre langue

Nahid Djalili Marand <sup>✉1</sup>  0000-0002-1641-5548 Atefeh Navarchi <sup>2</sup>  0000-0003-3635-0697

Mahdieh Rézaee <sup>3</sup> 

1. Département de Français, Faculté des Lettres, Université Alzahra, Téhéran, Iran. E-mail: [djalili@alzahra.ac.ir](mailto:djalili@alzahra.ac.ir)
2. Département de Français, Faculté des Lettres, Université Alzahra, Téhéran, Iran. E-mail: [a.navarchi@alzahra.ac.ir](mailto:a.navarchi@alzahra.ac.ir)
3. Département de Français, Faculté des Lettres, Université Alzahra, Téhéran, Iran. E-mail: [mahdie.rezaee62@yahoo.fr](mailto:mahdie.rezaee62@yahoo.fr)

Article Info	Résumé
<b>Type d'article:</b> Recherche originale Date de réception : : 28 février 2024 Date de révision: 06 mai 2024 Date d'approbation : 09 juin 2024 Publié en ligne: juillet 2024	Cet article se penche sur l'étude des noms propres dans les textes touristiques. Pour l'examen de cette onomastique, GUIDE CULTUREL DE L'IRAN de Patrick Ringgenberg a été choisi comme notre corpus. La question de recherche porte sur la préservation de l'authenticité desdits noms et les stratégies par lesquelles cela pourrait s'effectuer. En se basant sur les procédés et la taxinomie présentés par Michel Ballard, les auteurs de l'article l'ont orienté dans trois directions : les anthroponymes, les référents culturels et les toponymes. La méthodologie représente un cadre descriptif et analytique où sont passés en peigne fin les échantillons extraits du corpus répartis sur les trois classifications mentionnées ci-dessus. Les résultats de cette étude font état de l'emploi de tous les procédés avancés par ce traductologue, de la translittération à la traduction explicative. Ils approuvent également la traduisibilité de certains noms propres quand le lexique de la langue cible le permet.
<b>Mots-clés:</b> <i>Authenticité culturelle,</i> <i>GUIDE CULTUREL DE</i> <i>L'IRAN, Michel Ballard,</i> <i>Nom propre, Patrick</i> <i>Ringgenberg.</i>	
<b>Cite this article:</b> Djalili Marand, Nahid; Navarchi, Atefeh & Rézaee, Mahdieh. "Les noms propres dans les textes touristiques : leur transfert vers une autre langue". <i>Plume</i> , Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 141-164, -.DOI: <a href="http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.446063.1284">http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.446063.1284</a> .	
	

<sup>✉1</sup> Nahid Djalili Marand, Maître de conférences, Département de Français, Université Alzahra, Téhéran, Iran

<sup>2-</sup> Atefeh Navarchi, Professeur assistant, Département de langue française, Université Alzahra, Téhéran, Iran

<sup>3-</sup> Mahdieh Rézaee, Master Département de français, Université Alzahra, Téhéran, Iran.

Les textes touristiques, riches en référents culturels, méritent de réflexions en ce qui concerne la communication interculturelle. Et ces référents parmi lesquels figurent les noms propres servent de passerelles pour une compréhension plus profonde des coutumes, de l'histoire et de l'identité d'un peuple pour les touristes. Jouant un rôle crucial dans la présentation du patrimoine culturel d'un pays, le choix de l'équivalent pour ces noms soulève des questions importantes quant à la préservation de leur signification et de leur pertinence dans une autre langue. Cela dit, le transfert des noms propres de toute catégorie vers une autre langue s'avère une tâche délicate voire difficile non sans poser des défis, vu leur caractère intrinsèquement lié à l'identité culturelle et historique de chaque contrée.

L'Iran, pays doté d'un héritage historico-culturel millénaire, suscite l'intérêt croissant des passionnés de voyage, et l'histoire des visites de touristes étrangers y remonte à de nombreux siècles. En raison de son emplacement stratégique sur la Route de la Soie, il a toujours été un grand carrefour pour les voyageurs et les marchands venant de différentes régions du monde, ce qui a donné naissance à la publication d'un certain nombre d'écrits sous forme de récits de voyage et de guides touristiques. Dans ce cadre, avant d'entamer une recherche en la matière, notre choix a porté sur *GUIDE CULTUREL DE L'IRAN* réalisé en 2006 par Patrick Ringgenberg, ouvrage qui offre une bonne exploration de notre culture et qui ouvre une perspective relativement large sur les traditions, l'art, l'architecture et d'autres aspects de la vie en Iran.

Vu l'importance des noms propres, un des principaux éléments constituant les textes touristiques, entre autres, le livre précité, le choix de l'écrivain pour leurs équivalents en français a aiguisé notre curiosité pour savoir s'il a préservé leur authenticité culturelle ou non. Et si oui, comment et dans quelle mesure ? En partant de ces questions, nous envisageons tout d'abord d'examiner dans cet article

les stratégies adoptées par l'auteur de l'ouvrage pour transférer ces noms persans aux lecteurs francophones, et ce, en nous appuyant sur la typologie et les procédés avancés par Michel Ballard à ce propos. Ensuite, l'authenticité et la lisibilité des équivalents français de ces noms seront passées en revue.

Notre méthodologie consiste en une étude descriptive et analytique basée sur des exemples tirés du corpus. Certes, d'éventuels écarts et désorientations de l'auteur pour le choix des équivalents français seront soulignés.

### **Présentation du corpus**

Patrick Ringgenberg, chercheur suisse, incarne une diversité artistique et académique remarquable en traçant un parcours éclectique qui embrasse le cinéma-vidéo, les sciences religieuses et l'histoire. Sa polyvalence académique a enrichi sa vision artistique et lui a donné une approche multidimensionnelle des sujets qu'il explore. Elle démontre également son engagement profond envers la diffusion du savoir et l'exploration des richesses culturelles souvent méconnues. À sa découverte de l'Iran, il s'exprime ainsi :

Si j'ai connu dans ma vingtaine les œuvres de l'Iranologue Henri Corbin (1903-1978) et m'étais intéressé tôt aux arts persans, ce n'est qu'en 2000 que je suis allé en Iran pour la première fois. Ce fut une forme de choc culturel : la découverte d'un pays très différent de l'image médiatique colportée en Occident depuis la Révolution islamique de 1979, également un continent à redécouvrir, tant la documentation sur le patrimoine iranien manquait alors<sup>1</sup>.

Son constat sur « le manque de documentation sur le patrimoine iranien » l'a encouragé pour la réalisation de son ouvrage *GUIDE CULTUREL DE L'IRAN*, publié en 2006 par les Editions *Rowzaneh*, à Téhéran. Ce livre propose une immersion dans la richesse culturelle et historique de ce pays en mettant l'accent sur les liens entre le passé et le présent ainsi que les influences variées ayant façonné la société

---

<sup>1</sup> <http://patrickringgenberg.com/monde-iranien/>

iranienne. Organisé de manière thématique, ce guide aborde une panoplie de sujets, allant de l'art et de l'architecture aux traditions culinaires, en passant par la littérature, la musique, la religion et les coutumes afin d'offrir aux lecteurs une perspective globale et équilibrée sur la culture de ce vaste territoire tout en évitant les stéréotypes simplistes. De même, grâce à une combinaison d'informations factuelles, d'anecdotes intéressantes et de photographies attrayantes, l'ouvrage s'adresse à la fois à ceux qui souhaitent planifier leur visite en Iran et aux passionnés de culture qui cherchent à approfondir leurs connaissances sur cette contrée.

#### **Historique des guides touristiques sur l'Iran et d'autres recherches concernées**

Il est difficile de déterminer avec précision le premier guide touristique spécifiquement dédié à l'Iran, car ce pays a une longue histoire d'être la destination des voyageurs ; pourtant nous avons recueilli le titre de quelques ouvrages anglais et français considérés comme pionniers dans ce domaine-là.

*A Journey Through Persia, Armenia, and Asia Minor, to Constantinople* est le titre de l'ouvrage réalisé en 1812 par James Justinian Morier<sup>2</sup>, diplomate britannique, qui a présenté un compte rendu détaillé de son périple à travers la Perse, l'Arménie et l'Asie Mineure. Le livre aborde divers aspects de la région, y compris les observations politico- culturelles de Morier.

Eugène Flandin<sup>3</sup>, artiste, dessinateur et archéologue français, a donné naissance à son livre *Voyage en Perse* après avoir visité la Perse en 1841. Le trait saillant de ce livre, ce sont les dessins et les esquisses détaillés représentant des monuments, des paysages et des scènes de la vie quotidienne des Iraniens à l'époque élaborés par l'auteur. Flandin a joué un rôle crucial dans la préservation visuelle

<sup>2</sup><https://www.amazon.com/Journey-through-Persia-Armenia-Constantinople/dp/1402140495>

<sup>3</sup><https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56754751>

de la Perse du XIXe siècle, apportant une contribution artistique et archéologique significative à la compréhension de cette période.

Exploratrice et écrivaine française, Jane Dieulafoy<sup>4</sup> relate ses aventures et ses découvertes archéologiques dans *La Perse, la Chaldée et la Susiane* publié en 1887. Elle y décrit non seulement les sites archéologiques mais aussi la vie quotidienne, les coutumes et les défis auxquels elle a été confrontée lors de cette expédition.

*Through Persia on a Side-Saddle* tel est le titre de l'ouvrage rédigé par Ella C. Sykers<sup>5</sup>, exploratrice et écrivaine britannique, qui a arpenté la Perse à cheval. Publié en 1898, ce livre donne un aperçu unique de la vie quotidienne, de la société et des coutumes persanes à la fin du XIXe siècle, en mettant l'accent sur le rôle inhabituel de la femme, celui de l'auteur, voyageant seule.

Parmi les ouvrages réalisés au cours de ces dernières années, on peut évoquer *L'IRAN que j'aime*, rédigé par Hamèd Fouladvand et publié en 2003 par la Maison d'Editions Yassavoli, à Téhéran. L'auteur « a conçu cet ouvrage pour celles et ceux qui désirent découvrir l'Iran, aussi bien l'Iran d'aujourd'hui que celui de toujours » (La quatrième de la couverture). *IRAN pays qu'il faut connaître* ainsi que *IRAN Soleil de l'Antiquité* sont tous les deux traduits du persan vers le français par Nahid Djalili Marand et publiés en 2015 par la Maison d'Editions Davood Vakilzadeh. Ces livres fournissent différentes informations sur ce territoire grâce à leurs contenus et leurs photos attrayantes. Le dernier ouvrage que nous avons repéré dans ce domaine, c'est celui de Yves Bomati et Houchang Nahavandi intitulé *IRAN, une histoire de 4000 ans*, publié en 2019 chez Perrin, à Paris. En ce qui concerne l'art culinaire faisant partie intégrante du patrimoine culturel de tout peuple, *Saveurs de mon pays* représente la cuisine iranienne, des entrées aux desserts en

---

<sup>4</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62128841>

<sup>5</sup> <https://archive.org/details/throughpersiaons00sykerich/page/4/mode/2up>

passant par divers plats, mijotés et grillés confondus, illustrations authentiques à l'appui. L'ouvrage est traduit vers le français sous la plume de Nahid Djalili Marand et publié en 2021 par Miras-e Irani. Quant aux articles et aux travaux universitaires, en naviguant sur divers sites, nous n'avons trouvé aucun titre sur les textes touristiques. Quant aux noms propres, il en existe quelques-uns, mais dans d'autres domaines comme religieux.

### **Noms propres : points de vue des théoriciens**

Afin de mieux procéder à l'analyse des noms propres de notre corpus, il nous semble utile d'aborder les points de vue de quelques linguistes et traductologues concernant cette catégorie lexicale pour mettre en relief leur nature particulière et leur rôle dans les textes.

Dans l'optique de Grevisse et de Goosse « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière » (2016 :751). Plus ou moins d'accord avec ces deux grammairiens, Searle souligne : « Nous utilisons le nom propre pour référer et non pour décrire ; le nom propre ne prédique rien à propos de l'objet, et par conséquent n'a pas de sens » (1972 : 2).

Comme on le constate, le sens de ces noms dépend de leur référent initial et de l'accord des locuteurs d'une langue à les utiliser pour désigner spécifiquement des entités uniques.

Selon Gary-Prieur, « L'interprétation des noms propres nécessite souvent une mise en relation avec leur référent initial. Leur compréhension mobilise des connaissances discursives et contextuelles pour les relier à leur sens spécifique » (1994 : 7). Ici se pose la question des bagages extralinguistiques de l'auteur et du traducteur pour saisir le sens de ces noms puisqu'on doit relier « leur référent initial » au sens qu'ils inspirent.

Contrairement à Grevisse et Goosse, ainsi qu'à Searle pour qui

ces noms sont dépourvus de signification, Michel Bréal considère que « les noms propres sont les plus significatifs de tous les types de noms, car ils évoquent des idées d'individualité et de spécificité. Ils identifient des entités uniques dans le monde réel » (1987 :198). En rapport direct avec la culture de tout peuple, ces noms sont « uniques » en leur genre d'où leur dénomination.

George Moore cité par Michel Ballard affirme que « tous les noms propres, même s'ils peuvent être difficiles à prononcer, doivent être respectés strictement en tant que marque distinctive d'une entité spécifique » (2001 :11). Comme on le voit, tous ces linguistes s'accordent sur la question que voici : les noms propres désignent « une entité unique et spécifique » renvoyant à la sphère culturelle de chaque peuple.

Avant d'entamer l'étude des noms propres de notre corpus, jetons un coup d'œil sur le projet Prolex<sup>6</sup>, (Piton, Grass et Maurel 2003) localisé à Tours qui est en rapport direct avec notre étude. Ce projet a pour objectif de concevoir des outils permettant le traitement automatisé des noms propres. Le cœur de ce projet réside dans une base de données comprenant des noms propres traduits dans plusieurs langues. Cette base identifie dix catégories de toponymes, englobant les pays, les régions (décomposant un pays), les villes, les quartiers, les édifices, les noms de lieux naturels (comme les rivières, les montagnes, les déserts), les objets célestes et même les lieux fictifs ou mythiques.

### **Noms propres : différentes catégories**

D'après Ballard, on peut regrouper les noms propres en trois catégories : les anthroponymes, les toponymes et les référents culturels. L'anthroponymie en tant qu'élément crucial de l'identification sociale explore dans l'optique de ce théoricien les prénoms, les noms de famille (patronymes) et les surnoms. Et

---

<sup>6</sup> [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

d'ajouter : « les patronymes résistent davantage à la traduction en raison de leur attachement à l'identité familiale » (2001 : 18).

Ballard met en évidence les défis spécifiques rencontrés lors du transfert des anthroponymes et des éléments associés, notamment la nécessité de préserver l'identité culturelle tout en garantissant la compréhension pour les lecteurs d'autres langues. Quant aux toponymes, comme tout nom propre, ils se distinguent du nom commun par le fait qu'ils ne se rapportent pas à un concept, mais à un référent extralinguistique. « Par nature, le toponyme sert à désigner en principe un référent unique, ce qui peut poser des défis lors de sa traduction » (*Ibid.* 48).

En ce qui concerne les référents culturels, qu'ils soient des faits de civilisation ou des termes spécifiques ancrés dans une culture, ceux-ci véhiculent du sens et font souvent l'objet d'une négociation lors de leur traduction. Ces éléments, émaillant tout texte, inspirent une « couleur locale » (terme emprunté à Ballard) aux lecteurs de la langue cible et pour les faire comprendre, l'auteur doit adopter un certain nombre de stratégies dont des notes en bas de page ou bien l'incrémentalisation. « Le transfert de ces référents provoque une complexité puisqu'il faut assurer à la fois l'unicité du référent et la compréhension adéquate dans le contexte culturel de la langue cible », a précisé Ballard en soulignant :

Dire que le nom propre est intraduisible est inexact ; il n'a pas en principe, par sa nature, à être traduit si l'on entend par traduire « remplacer un élément d'une langue par un élément d'une autre langue, qui lui est équivalent », mais de subir une opération pour s'apprêter à un transfert vers un texte équivalent à celui qui le renferme à l'origine (2011 : 39).

### **La traduisibilité des noms propres**

Les traductologues et les linguistes s'intéressant à la traduction des noms propres ne sont pas rares. Certains insistent sur le caractère non traduisible de cette catégorie de noms, d'autres remarquent les

paradoxes à ce sujet, et y consacrent des études plus détaillées. Se basant sur « les principes de la traductologie réaliste, c'est-à-dire l'observation des produits de l'activité de traduction comme voie d'accès aux éléments et aux paramètres qui la constituent » (2011 : 34), Ballard estime que pour pouvoir discuter des degrés de la traduisibilité du nom propre, il faut examiner son rapport au sens.

Dans ce cadre, le processus de recherche d'équivalence est une tâche complexe lorsqu'il s'agit d'éléments spécifiques d'une autre culture, car celle-ci intègre les croyances, les pensées et même l'influence de la religion d'un autre peuple. La relation entre la traduction et la culture est si étroite et si déterminante que le concept de « tournant culturel » a été introduit dans les années 1990 par Lefevre et Bassnett dans le domaine des études de traduction. Par conséquent, la traduction pertinente des textes touristiques ouvre la voie à une compréhension adéquate de la culture d'autrui par les lecteurs étrangers. Mais la création d'une équivalence culturelle pour ces éléments pourrait placer tout auteur ou traducteur devant un dilemme : « étrangéisation ou domestication de ces éléments », pour reprendre les termes employés par Ballard, voilà pourquoi les culturèmes des textes du genre ne restent pas intacts pendant ce processus et ils subissent des changements lorsqu'ils passent d'une langue/culture à une autre.

Selon ce traductologue, les traitements du nom propre en traduction peuvent être divisés en six catégories : report, transcription et translittération, assimilation phonétique et graphique, traduction plus ou moins littérale, désignation distincte, différence de concentration.

#### **Modalités d'insertion des noms propres dans *GUIDE CULTUREL DE L'IRAN***

Pour toute analyse du traitement des noms propres dans l'ouvrage en étude, il s'avère indispensable de voir quelles catégories y sont

utilisées. En nous basant sur la typologie présentée par Ballard, nous avons repéré les « anthroponymes » qui traitent des noms de personnes, les « toponymes » se penchant sur les noms de lieux et les « référents culturels » tels que les fêtes, les us et coutumes, les institutions, etc.

On peut constater dans *GUIDE CULTUREL DE L'IRAN* les traces de cette opinion communément répandue et approuvée par George Moore que Ballard a citée : « Tous les noms propres, quelque imprononçables qu'ils soient, doivent être rigidelement respectés » (2001 : 11). À première vue, ce livre, qui, de par sa fonction, renferme un nombre considérable de noms propres, montre que l'auteur a préféré conserver la prononciation persane de ces éléments tout en l'accompagnant d'explication. Parfois, cette approche semble rencontrer des limites : elle peut s'avérer insuffisante ou incomplète. De plus, des incohérences qui se font remarquer à ce sujet pourraient résulter des références erronées provenant de précédents ouvrages ou d'autres sources touristiques.

Vu le nombre considérable des noms propres des trois catégories mentionnées ci-dessus dans l'ouvrage de Patrick Ringgenberg, nous avons décidé de faire un survol des trois catégories.

L'étude analytique des exemples choisis dans notre corpus nous permettra de souligner les particularités linguistique, culturelle et historique associées à chacun. La prise de décision de l'auteur ou du traducteur pour le maintien du nom propre dans sa forme originale, l'utilisation d'une transcription phonétique, la traduction littérale, l'adaptation culturelle ou toute autre approche adéquate constituent une autre partie de cette étude avant de valider la pertinence des choix de l'auteur.

### **Anthroponymes**

L'anthroponyme est utilisé pour désigner un individu sous forme de prénom, du nom de famille et de surnom. Contrairement aux noms

communs qui décrivent des objets ou des concepts généraux, l'anthroponyme identifie et fait distinguer une entité humaine spécifique dans un contexte donné. Même si dans un premier temps, les anthroponymes paraissent échapper à la traduction, nombreuses sont les opérations du transfert que ces éléments culturels subissent pour voyager d'une langue à une autre.

Dans l'ouvrage étudié, malgré la divergence des alphabets des deux langues, la prononciation des exemples tels *Hafez*, *Omar Khayyam*, *Ferdowsi*, *Rostam*, *Nezâmi*, etc. demeurent inchangée. Ces exemples montrent une transcription des noms propres tentant de reproduire leur phonétique persane afin de préserver leur authenticité. Cependant, dans d'autres situations, les anthroponymes sont adaptés pour mieux s'intégrer dans la langue cible. Cela peut se faire en tenant compte des sonorités, des règles grammaticales ou en utilisant des équivalents culturellement appropriés. Ceci concerne plutôt les noms des personnages historiques répertoriés comme *Kouroche Kabir* que l'auteur a transféré par *Cyrus le Grand* (p.42), *Cyrus le Jeune* (p.43), « une adaptation phonologique plus la traduction de la partie signifiante, qui est, comme le rappelle Ballard, l'approche la plus utilisée pour ce type de noms » (1998 : 203). Cette approche cherche à garder *grosso modo* les éléments linguistiques d'origine, tel le qualificatif. Nombreux sont des anthroponymes composés des chiffres dont ces derniers ont fait l'objet d'une traduction : *Khosrow I<sup>e</sup>*, *Yazdegerd III*, *Shapur I<sup>e</sup>*, ...

Pourtant certains noms mondialement connus sont présentés à la fois par leur forme francisée et celle transcrite suivant la phonologie persane : *Avicenne/Ibn Sinâ* (p.101), *Averroès/Ibn Rushd* (p.105). Le prénom *Hosseyn*, quand il s'agit du troisième Imam des chiites (p.51) reproduit la prononciation des Iraniens de ce prénom, et s'écrit *Hussein* (p.69) pour en évoquer la prononciation arabe quand il s'agit du président déchu de l'Irak, *Saddam Hussein*.

Pour le transfert du surnom qui suit un nom tel que Bahram Gur, « Bahram V [...] connu pour ses talents de chasseur, il fut surnommé "Gur" (l'Onagre) » (p.48), l'auteur procède à une double explicitation, une explication dans le texte plus une incrémentalisation. En effet, comme le souligne Ballard, « la création du surnom renvoie généralement à un trait lié à l'individu », donc « l'opération de traduction ne sera totale que lorsque le sens et/ou la valeur du nom propre auront été transférés » (2011 : 39). Et de préciser : « On traduira plus volontiers des surnoms ou des noms symboliques que des noms classiques ayant simple fonction de désignateurs » (*Ibid.* 44).

### **Référents culturels**

Quant aux référents culturels, ils renvoient à tout élément linguistique dont un nom, une expression ou un symbole étant intrinsèquement liés à une spécificité culturelle. Ces référents sont chargés de sens contextualisé et souvent associés à des pratiques, des croyances, des coutumes ou des éléments identitaires d'une culture donnée.

Ces éléments présentés dans notre guide touristique embrassent un large éventail de domaines allant de l'art culinaire à la tradition musicale. A titre d'exemple, considéré comme un plat traditionnel, populaire et emblématique, *Abgusht* connu également sous le nom de *Dizi* est un référent culturel important dans la cuisine iranienne. Voici l'approche adoptée pour *abgusht* : « servi comme une soupe (*abgusht* ou *dizi*) » (p. 236), approche qui consiste à fournir une traduction explicative du terme. Ensuite, l'auteur apporte des détails sur les composants spécifiques de ce plat, ce qui permet aux lecteurs de comprendre non seulement le sens du terme, mais également de découvrir les ingrédients de ce repas.

Côté littéraire, certains référents culturels peuvent être traduits mot-à-mot pour rendre leur signification dans la langue cible.

L'approche adoptée pour *shahnameh* en *Livre des rois* (p. 12) paraît une traduction explicative du titre de ce recueil épique. En fait, cette traduction est proposée la première fois par Charles Barbier de Meynard (1826-1908), linguiste, géographe et orientaliste français, donc l'auteur de ce guide a repris ce titre. Grâce aux informations de tout ordre, l'auteur donne des détails contextuels et historiques sur ce livre. Cette méthode combinée de traduction littérale et d'explication contextuelle offre une vision plus complète et éclairée de ce référent culturel.

En ce qui concerne la tradition musicale, quelques pages y sont consacrées où l'auteur parle des instruments de musique. En voici quelques exemples : « Le *tanbur*, forme de luth à deux ou trois cordes pincées » et « Le *târ*, forme de luth à six cordes » (p. 206). Les équivalents français de ces deux instruments sont présentés avec des explications qui les font distinguer de leur forme iranienne. Pour « Le *santur*, instrument à cordes frappées », « Le *ney*, flûte en roseau » et « Le *daf*, tambour monté sur un cadre circulaire pourvu de petits anneaux en métal » (pp. 206-207), ce sont des explications qui les rendent compréhensibles pour les lecteurs francophones. Et les photos pour chacun sont à l'appui. Notons qu'un article défini accompagne tous ces noms persans à l'initiative de l'auteur et dans ce cas-là, ils peuvent être considérés comme des emprunts dans la langue française.

Pour les us et coutumes, l'auteur a présenté *chahârshanbeh-suri* en combinant la translittération avec une explication contextuelle : « la veille du dernier mercredi avant le *Nowruz* » (p. 225). Afin de faire mieux comprendre la signification spécifique de ce terme aux lecteurs non familiers, l'auteur a établi une analogie avec « Saint-Jean ». Incluant un paragraphe explicatif supplémentaire, il présente la signification de cet événement culturel et les rituels associés.

Un autre exemple, *Mehriyeh* étant une pratique matrimoniale

considérée comme un référent culturel réservé aux mariages traditionnels, ce qui représente les coutumes et les normes sociales sur les engagements financiers et familiaux. L'auteur explicite *Mehriyeh* comme suit : « L'homme donne à son épouse une somme d'argent convenu en cas de divorce afin de lui assurer un revenu » (p. 229). Il s'agit d'une interprétation partielle et elle ne couvre pas pleinement la signification culturelle et sociale de ce terme. En fait, *Mehriyeh* désigne plutôt la dot que l'homme offre à son épouse, souvent lors du mariage, comme une forme de soutien financier pour elle en cas de divorce ou de décès de ce dernier.

Le sport iranien est également présent dans ce guide touristique. L'auteur a évoqué, entre autres, « Le *Zurkhâneh* » en le traduisant littéralement « une maison (khâneh) de force (zur) [...] D'origine préislamique, elle est le théâtre d'exercice de lutte » (p.231). L'historique de cette lutte, qui a pris avec le temps des dimensions religieuses, est expliquée en détail. Ce sport est « associé au chiisme et à l'identité culturelle iranienne » (*Ibid.*).

### **Toponymes**

En ce qui concerne les toponymes, le procédé de leur adaptation au système phonologique et graphique de la langue cible se fait souvent de manière spontanée et l'usage joue un rôle déterminant dans la forme finale du nom toponymique traduit. Cette catégorie du nom propre est pour Ballard loin d'être un signe amorphe qui interdit la traduction. Comme tous les autres noms propres, il est, lui aussi, associé à un référent extralinguistique, mais il peut développer en même temps une signification dans le contexte, arrivant à exprimer des idées imprévues et inespérées.

Comme sa nature l'exige, cet ouvrage regorge des noms de villes iraniennes et la tendance de l'auteur pour les transmettre en français repose principalement sur la transcription. En voici quelques exemples : Tabriz, Damāvand, Djolfâ, Sanandadj, Yazd, Amol,

Zandjan, Hamadān, Kermān, Ces toponymes conservent leur nom d'origine tel que l'on prononce en persan, mais parfois, une assimilation phonétique est proposée, introduisant de légères différences par rapport à la prononciation en Iran, comme pour Bistām (Bastām) (p. 97).

Notons qu'une seule ville, *Ardebil* fait l'objet d'une traduction. Le mot *Ardebil* est une combinaison de deux mots : « Ard », signifiant « feu », et « Bil », faisant référence à « drapeau » ou « porteur de drapeau ». Ainsi, *Ardebil* en turc signifie « porteur de drapeau de feu » ou « drapeau de feu ». Par contre, dans « Sistān va Baluchestān » (p. 22), la conjonction de coordination persane à savoir « va » (et) n'a pas été l'objet d'une traduction pour donner comme résultat *Sistan et Baluchestan*.

En ce qui concerne le nom des édifices ou des monuments historiques, la traduction de « la Salle du trône de marbre (*Iwan Takht-e marmar*) » (p. 247) est plus ou moins littérale. Or, il y aurait une divergence entre les termes utilisés pour décrire un élément architectural spécifique : « Salle » et « Iwan » représentent des différences notables, une salle est une pièce intérieure dans une maison ou un château, tandis que *Iwan* représente un élément majeur de l'architecture islamique et selon le dictionnaire *Larousse*<sup>7</sup>, il s'agit d'« une grande salle voûtée en berceau brisé, fermée sur trois côtés par des murs, mais ouverte sur toute sa hauteur sur le quatrième côté, généralement en façade ou sur une cour ».

Pour « Le Tâlâr-e Salâm ou Musée royal » (p. 247), l'approche adoptée est la « désignation distincte » qui offre une approche de traduction alternative pour les toponymes qui ne se prêtent pas au transfert intégral ou à l'assimilation, permettant ainsi au traducteur de trouver une solution plus adaptée et fidèle au sens original. Initialement destinée à devenir un musée d'art, cette pièce est une

---

<sup>7</sup> Larousse.fr

immense salle de réception qui a été consacrée à l'accueil des invités de marque dans laquelle *Nasseredine Chah* (Roi qâdjâr) organisait des banquets et des évènements festifs, d'où le qualificatif « royal » pour cette salle aménagée en musée.

« La salle des miroirs (Tâlâr-e Ayneh) » (p. 247) est présentée par une traduction littérale qui pose une certaine complexité, notamment en raison de la nature spécifique du terme persan et de diverses interprétations possibles en français. Il semble que Rinnggenberg ait proposé deux méthodes : utiliser une traduction sous forme de pluriel, « miroirs », qui serait une interprétation littérale ou symbolique, faisant allusion à la présence significative de miroirs dans cette salle ; et fournir une transcription avec la prononciation correcte du mot persan *Ayneh* pour conserver une référence directe au terme d'origine. Ainsi, il souhaiterait rendre compréhensible le mot transcrit selon sa prononciation originale. Cette dualité dans les approches suggère une réflexion sur la préservation du sens culturel ou le transfert littéral du terme original en persan par rapport à une adaptation plus libre mais potentiellement plus compréhensible pour les francophones.

*Talar-e Adj* transféré en français par « le Tâlâr-e Adj » (p. 247) a subi uniquement une translittération, et contrairement au cas précédent, le mot *Adj* ne s'est pas rendu par son équivalent français « ivoire ».

De même, pour « la salle de Diamant (Tâlâr-e Almâs) » (p. 249), l'auteur a procédé à une traduction plus ou moins littérale. Son appellation vient de ses magnifiques ornements en miroirs qui brillent tel un diamant et comme Gary-Prieur l'a souligné, ce toponyme est « une mise en relation avec son référent initial » (1994 :7), choix qui vise à transmettre fidèlement le sens original du terme persan.

Quant au « Musée Archéologique ou Musée National de l'Iran ou

Musée Iran Bâstân » (p. 252) présenté dans cet ouvrage par ces trois appellations, l'auteur a opté pour la traduction par deux équivalences dont chacune propose une interprétation distincte du nom du musée : « Musée Archéologique » représente les aspects archéologique et historique des collections du musée ; « Musée National de l'Iran » souligne l'aspect national du musée, faisant preuve de l'héritage culturel de l'Iran dans son ensemble. En effet, « Musée Iran Bâstân » aurait pu se traduire littéralement par « Musée de l'Iran Ancien », ce qui mettrait l'accent sur la collection d'artefacts et d'objets anciens.

Pour « Palais Vert (Sabz Palace Museum) » (p. 249), l'approche de l'auteur est littérale. La façade de cet édifice est constituée du minéral *Khamse* de Zandjân, qui présente des taches roses et marron clair et des stries vertes. Une fois les pierres nécessaires au palais extraites, la mine Khamse a été détruite afin de garder l'unicité de ce palais dont les socles sont en marbre vert monochrome. Quant au nom anglais du palais « Sabz Palace Museum » dans un livre rédigé en français, il pourrait offrir une référence ou une clarification supplémentaire aux lecteurs anglophones ou ceux qui seraient plus familiers avec la désignation anglaise du lieu. Cela peut également être une pratique courante pour donner une référence directe à la dénomination connue dans une autre langue, en plus de sa traduction en français. L'auteur a adopté la même démarche pour « Le Musée de la Nation (Mellat Palace Museum) » (p. 250).

Après les palais, jetons un coup d'œil sur les lieux de culte. Pour une église située dans la province de l'Azerbaïdjan de l'Est, le choix de l'auteur est plus ou moins complexe à côté de la désignation distincte que voici : « Le monastère de Saint Thaddée », « Kelisa ghara : Eglise noire » (p. 277). L'auteur a tenté d'expliquer *Ghara Kelissa* de trois manières différentes. Tout d'abord, il a fourni l'équivalent français « Le monastère de saint Thaddée ». Ensuite, il a présenté phonétiquement le terme « Kelisa ghara » en turc, langue

parlée dans cette province, bien que la forme plus précise soit *Ghara kelissa*. En fait, la justification pour inverser l'ordre des mots serait basée sur la pratique et l'usage local appelé *Ghara Kelissa*, et ce, pour refléter la manière dont les habitants locaux se réfèrent à ce lieu sacré. Enfin, « Église noire » représente la traduction en français de ce patronyme.

« La mosquée du vendredi de Yazd » (p. 362) est un autre site touristique présenté par l'auteur. Cette nomination peut prêter à confusion ou être inexacte, car elle donne l'impression de faire référence à une mosquée où l'on célèbre la prière du vendredi. En réalité, *Masdjed Djameh* représente la mosquée principale d'une ville, souvent considérée comme un centre religieux et culturel, mais pas nécessairement le lieu spécifique où s'organise la prière du vendredi. On peut évoquer l'assimilation phonétique de ce toponyme présentée dans *IRAN pays qu'il faut connaître* « La Mosquée Djameh » ou encore la traduction littérale « La Grande Mosquée » équivalent de « cathédrale » dans le monde chrétien.

« Taq-e Bostan » (p. 293) transmis par la translittération, se réfère à un site historique situé à Kermanchah. Remarquable pour ses inscriptions et ses bas-reliefs, ce site archéologique représente des scènes et des personnages de l'Ancienne Perse. Ce nom propre aurait pu transférer vers le français par « Arc de Bostan » ou « Voûte de Bostan ».

« La maison Tabâtabâi » (p. 149) est la traduction littérale d'une maison historique à Kâchân. Son transfert en français est approprié pour indiquer son lien avec la famille Tabatâbâi et son importance historique. En Iran, les maisons du genre sont souvent des sites d'intérêt culturel et/ou architectural et leur préservation revêt une importance vitale. Il en est de même pour « La maison Boroudjerdi » qui met toujours l'accent sur le lien de propriété ou d'association entre le lieu et la famille Boroudjerdi. Au dire de Michel Bréal, ces

toponymes « évoquent des idées d'individualité et de spécificité. Ils identifient des entités uniques dans le monde réel » (1987 :198).

« La madrasa Agâ Bozorg » (p. 143), transféré en français par la translittération, indique le terme spécifique « madrasa » qui veut dire « école », en l'occurrence une école islamique ou un centre de l'éducation religieuse ; ce choix terminologique paraît donc à notre sens, mieux que « l'Ecole Agha Bozorg », car « école » étant un terme général n'inspire pas une connotation spécifique de l'enseignement théologique pour les francophones, en plus « l'étrangéité » du terme est ainsi préservée.

« Narin Qal'eh » (p. 353) explicité par « une citadelle en ruines » est rendu par la translittération. Il représente un toponyme composé de deux mots : *Narin* et *Qal'eh* signifiant « forteresse ». Ici, l'auteur a conservé la prononciation originale de ce mot. C'est une approche directe en gardant l'aspect phonétique de l'original, mais cela peut nécessiter des explications supplémentaires pour les lecteurs non familiers avec l'alphabet persan. Or, aux yeux de Ballard (2011), il existe dans chaque langue une tendance évidente à adapter les graphies étrangères au système phonologique et graphique de la langue cible. Ce phénomène, appelé assimilation phonétique et graphique, résulte de la relation interlinguistique. Nous pensons que de tels noms ne peuvent échapper à la traduction, alors notre suggestion serait « la forteresse Narine » qui offre une compréhension immédiate pour les francophones tout en gardant son étrangéité.

### **Conclusion**

Cette recherche sur le traitement des noms propres dans les textes touristiques, en l'occurrence *GUIDE CULTUREL DE L'IRAN* de Patrick Ringgenberg (2015), nous a amenées à observer la diversité des approches adoptées par l'auteur. Cette panoplie de choix de l'auteur pour le transfert de l'ononastique iranien vers le français

dans cet ouvrage émanerait d'une raison principale : il s'est référé à plusieurs sources de diverses époques, ce dont la bibliographie de l'ouvrage étalée sur onze pages en est bel et bien la preuve. Chacune de ces sources datant de différentes tranches de l'Histoire reflète des points de vue variés d'où ont été empruntées certaines nominations.

Reste à savoir si l'authenticité culturelle des noms propres de ce guide est préservée ou non à travers tous ces procédés et si oui, dans quelle mesure. À vrai dire, Ringgenberg a effectué dans son parcours périphérique parfois une compensation se voyant par une transcription, ce qui a permis le maintien de l'authenticité de l'élément culturel ; parfois il a procédé à une explicitation ayant le souci de clarifier le culturème pour son lectorat francophone. Faisons un tour d'horizon de l'onomastique traitée par l'auteur de ce guide touristique.

Pour les anthroponymes tels *Hafez*, *Omar Kayyam*, etc., il a eu recours à la transcription tout en essayant de garder leur prononciation persane afin de préserver leur authenticité. Toutefois, un nom comme *Kouroche Kabir*, est traduit en « Cyrus le Grand » ; on y constate la traduction de « la partie significative » (terme emprunté à Ballard, 1998) plus une « adaptation phonologique » (*Ibid.*). Par contre, certains noms sont présentés par leur forme française plus la transcription, comme « Avicenne / Ibn Sinâ ».

Quant aux référents culturels, la stratégie est plutôt la traduction explicative. Parfois, on voit des détails contextuels et/ou historiques sur certains noms comme *Shahnameh*. Il arrive que les noms persans soient accompagnés d'un article défini, complétés par des explications, c'est le cas des instruments de musique : « le *ney* : flûte en roseau ».

Les toponymes sont présentés par une gamme de stratégies dont voici quelques-unes : la traduction littérale « La salle des miroirs » pour *Tâlâr-e Ayeneh* ; la désignation distincte pour *Ghara Kelissa*

« Le monastère de Saint Thaddée, Kelisa ghara, Eglise noire » ; l'anglicisme à côté de la traduction littérale « Le Musée de la Nation (Mellat Palace Museum) ». Même dans certains cas, « des idées d'individualité et de spécificité [...] dans le mode réel » sont là : « La maison Tabâtabâi ». L'auteur n'a pas oublié d'évoquer l'étrangéité de ces éléments pour les francophones : « La madrasa Agâ Bozorg ». De même, les noms rendus par la translittération puis explicités y prennent place : « Narin Qal'eh » explicité par « une citadelle en ruines ». Or, nous considérons toutes ces démarches de l'auteur comme étant tout à fait logiques, même s'il y a parfois des maladresses, qui auraient pu être évitées s'il était un autochtone francophone.

À souligner que nous n'avons remarqué aucune « métonymie toponymique » (terme emprunté à Ballard, 2001) dans les exemples explorés. Elle existe sans aucun doute dans cet ouvrage, ce qui pourrait ouvrir d'autres pistes aux recherches ultérieures.

### **Bibliographie**

- Ballard, Michel (2011), Epistémologie du nom propre en traduction *Translationes*, Volume 3, pp 33-47.
- Ballard, Michel (2001) *Le nom propre en traduction*. Paris, Ophrys.
- Ballard, Michel (1998) *La traduction du nom propre comme négociation* p. 199-223.
- Bomati, Yves & Nahavandi, Houchang (2019), *IRAN, une histoire de 4000 ans*, Paris, Perrin.
- Bréal, Michel (1976), *Essai de sémantique, sciences des significations*, Paris, Hachette.
- Djalili Marand, Nahid (2015) *IRAN Pays qu'il faut connaître*, Éditions Vakilzadeh, Téhéran.
- Djalili Marand, Nahid (2015), *IRAN Soleil de l'Antiquité*, Éditions Vakilzadeh, Téhéran.

- Djalili Marand, Nahid (2021), *Saveurs de mon pays*, Téhéran, Miras-e Irani.
- Elman, Jiří (1986) « Le problème de la traduction des noms propres », *Babel*, Volume 32, Issue 1, Jan 1986, p. 26 – 30.
- Fouladvand, Hamèd (2003), *IRAN que j'aime*, Téhéran, Yassavoli.
- Gary Prieur, Marie-Noëlle (1994), *Grammaire du nom propre*, Collection linguistique nouvelle, Paris, PUF.
- Grass, Thierry (2006) La traduction comme appropriation : le cas des toponymes Etrangers, *Meta Journal des traducteurs Translators' Journal*, Volume 51, numéro 4, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André (1986, 16<sup>e</sup> édition 2016), *Le bon usage*, Paris, Editions Duculot.
- Ringgenberg, Patrick (2015), *GUIDE CULTUREL DE L'IRAN*, 3<sup>e</sup> édition revue, Téhéran, Rowzaneh Publications.
- Searle, John R. (1972) *Les Actes de langage, essai de philosophie du Langage*. Traduit par Hélène Pauchard. Paris : Hermann.
- Tamine, Michel (2013), Les noms propres ont-ils un sens ? In: *Le nom propre a-t-il un sens ? Actes du Colloque d'onomastique d'Aix-en-Provence (juin 2010)* Paris : Société française d'onomastique, pp. 5-13.

### Sitographie

<http://patrickringgenberg.com/monde-iranien/>

<https://www.amazon.com/Journey-through-Persia-Armenia-Constantinople/dp/1402140495>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56754751>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62128841>

<https://archive.org/details/throughpersiaons00sykerich/page/4/mode/2up>

[www.erudit.org](http://www.erudit.org)

[https://www.researchgate.net/publication/272263826\\_Epistemologie\\_du\\_nom\\_propre\\_en\\_traduction#fullTextFileContent](https://www.researchgate.net/publication/272263826_Epistemologie_du_nom_propre_en_traduction#fullTextFileContent) [accessed Feb 21 2024].

Larousse.f